

Le passé, c'est de la mémoire. Le futur que nous imaginons n'est qu'une projection construite à partir de ce que nous voulons répéter ou refuser de ce qu'il y a dans cette mémoire. Dit d'une autre façon : Quand nous nous référons à la mémoire, tout ce que nous vivons ou voulons vivre est conditionné par nos expériences passées. C'est ainsi que nous faisons tourner la Roue du Samsâra en répétant les mêmes schémas et les mêmes erreurs. Pour nous libérer nous imaginons alors un Nirvâna, un éveil à venir qu'il faut atteindre par des efforts continuels.

Dans le bouddhisme, Samsâra et Nirvâna ne sont pas différents. Cette unité repose sur la constatation que tout est illusion. C'est ce que nous pouvons vérifier, pendant zazen, en prenant refuge dans notre esprit, en regardant passer les choses et en réalisant que nous ne pouvons pas les saisir.

Maître Wanshi nous dit :

« Lorsque vous atteignez la vérité ultime qui n'a ni centre, ni contour, vous tranchez le passé et le futur et vous réalisez alors l'intégralité. »

Notre propre esprit est l'intégralité. Comprendre que notre esprit est la seule réalité, et demeurer conscient de cette vérité, c'est s'éveiller. Par ailleurs, la réalité n'a pas d'autre demeure que l'instant présent qui, lui-même, n'ayant ni commencement ni fin, n'existe pas. Voilà ce qu'est la vacuité !

Quand nous sommes agités, dispersés ou perdus dans les rêves (*kontin* ou *sanran*), il nous est souvent conseillé de nous recentrer. C'est un conseil que nous comprenons instinctivement. Pourtant, comme l'instant présent, le centre n'existe pas. Pour vivre la réalité, le zen nous demande de prendre refuge dans une pratique qui n'a pas de centre, sur laquelle on ne peut s'appuyer sur rien, ni sur le passé, ni sur le futur. C'est la pratique du milieu, de la vacuité. Entre passé et futur, entre naissance et mort. Une vie dans le maintenant, sans but !

C'est pourquoi Maître Wanshi ajoute :

« Partout les sensations et les objets sont simplement là. »

Ne cherchons pas à déplacer ou changer les choses, les sentiments, les émotions, les pensées, ça n'est d'aucune utilité pour nous éveiller. Le Bouddha enseignait la même chose :

« Remettez les choses à leur place, cela vous fera du bien. Votre corps ne vous appartient pas, considérez-le pour ce qu'il est et remettez-le à sa place. Vos sensations vont et viennent, n'en devenez pas le possesseur et remettez-les à leur place. La perception et les objets que vous percevez ne sont pas à vous, abandonnez-les. Le fonctionnement de votre cerveau et sa manière de formuler des idées, cela ne vous appartient pas, laissez faire. La conscience est une disposition générale, elle n'est pas à vous, n'en faites pas votre possession.

Lâcher la saisie et ne pas vous approprier les choses œuvrera à votre bien-être. »

Ce sont des conseils à méditer profondément pour comprendre comment se libérer des attachements et atteindre la vérité qui n'a ni centre ni contour. C'est le travail !

Ne rien garder pour soi-même et partager ce qui nous est donné. C'est la Voie de tous les êtres et si vous la comprenez, la pratiquez, vous devez aussi l'enseigner. C'est la conclusion de Maître Wanshi et c'est ainsi qu'il explique ce qu'est faire son travail de Bouddha :

« Celui qui se sert habilement et profondément de sa langue pour transmettre la lampe qui ne s'éteint jamais et irradie la grande Lumière, celui-là accomplit le grand travail des bouddhas dès le premier mot sans emprunter aux autres un seul atome qui serait en dehors du Dharma. »

C'est en pratiquant le maintenant avec tout notre corps-esprit que nous faisons notre travail de bouddha. Nous enseignons les êtres par la posture et le comportement de tout notre corps, avec les mots qui viennent de notre cœur et dont pas un seul n'est extérieur à la vérité du Dharma.

Pour nous encourager et exprimer l'absence totale de séparation entre nous-même et la vérité qui n'a ni centre ni contour, Maître Wanshi conclut :

« Et clairement, ceci se passe dans votre propre maison. »
